

maines, et la science des choses divines, la Philosophie et la Théologie, lesquelles doivent tant au grand Docteur qui en a approfondi si admirablement les plus profondes et les plus difficiles questions.

C.—Rien sans doute ne nous paraît plus à propos que cette célébration solennelle en l'honneur de St. Thomas. Mais elle doit paraître bien étrange, je ne dis pas en notre pays, encore si plein de foi et d'esprit catholique, mais en tant d'autres contrées où règne une hostilité contre l'Eglise, qui fait déprécier l'époque où elle a exercé un plus grand empire sur la société. Quoi, une fête en l'honneur de Thomas d'Aquin, un homme du Moyen-Age, de cette période de dix siècles, où l'intelligence humaine a été stationnaire, ou plutôt rétrograde ; où un affreux despotisme a pesé sur les peuples, en même temps que la nuit obscure de l'ignorance tenait les esprits dans les ténèbres de l'erreur et des préjugés ! Un journal français, qui a la plus grande vogue, le *Journal des Débats*, n'a-t-il pas appelé le moyen-âge une époque abominable, la honte de la civilisation, et le déshonneur de l'esprit humain. Et la *Revue de l'Instruction Publique* a osé dire : "Tout ce qui se nourrit de fiel et de haine contre la liberté, contre le progrès, contre la tolérance se met sous le couvert de ce bon vieux temps !" Oh ! sans doute on va répéter que cette solennité est une injure aux lumières qui font la gloire de notre siècle ; c'est une glorification rendue aux orgoteries de la scholastique, à l'emprisonnement de l'intelligence dans de vaines formules, à l'asservissement de la raison à des croyances qui compriment tous ses élans, et l'empêchent de tendre au progrès et à la civilisation.

II.

D.—Heureusement, cette maison a depuis longtemps été formée à d'autres idées et à une autre appréciation de St. Thomas et de son époque. Il y a trente ans, le Moyen Age était ici l'objet d'une dissertation dans laquelle on revendiquait une grande gloire pour son état politique, moral, ar-